

LA VOIE DE L'ABANDON TOTAL

(Tiré du *Sanathana Sarathi* – Juillet 2004 - pp. 198 à 203)

Dans cet entretien, Śrī K. Anil Kumar, membre du corps professoral du Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning, raconte au Dr G. Venkataraman, ancien Vice-chancelier de l'Institut, quelques épisodes intéressants et éclairants de la vie de deux anciens et ardents fidèles de Bhagavān Baba – Śrī Rāmabrahmam et Śrī Kāmavadhani. Tous deux suivirent la voie de l'abandon total et gagnèrent la grâce et la proximité de Bhagavān.

G.V. J'aimerais que vous nous parliez de quelques anciens, car ils ont joué un rôle vital en façonnant les choses que nous prenons maintenant pour acquises. Ils ont été des pionniers. Il est normal que nous nous souvenions de ces pionniers. L'un d'eux, dont je vous ai souvent entendu mentionner le nom, est Śrī Rāmabrahmam. Aussi, j'aimerais que vous nous en parliez un petit peu, en commençant par votre première rencontre avec lui.

A.K. Śrī K. Rāmabrahmam appartenait au district Krishna, en Andhra Pradesh. Eh bien, je l'ai connu pendant 30 ans et j'ai toujours collaboré avec lui depuis que j'ai pris la charge de Directeur du Campus de Brindāvan, à Bangalore, en 1989. Il en était alors le gardien et me rendait visite presque chaque jour. Comme ma femme n'était pas avec moi et que mes enfants étaient encore étudiants, j'habitais seul dans le bungalow qui m'était alloué à ce moment-là. Il avait l'habitude de venir me voir pour me donner quelques paroles d'encouragement, puisqu'au début je ne savais pas comment me comporter avec Swāmi. Il a été le plus loyal travailleur de Sai, c'était un fidèle par excellence.

G.V. À propos, quand Śrī Rāmabrahmam est-il venu pour la première fois à Swāmi ?

A.K. Il m'a dit être resté avec Swāmi pendant 30 longues années.

G.V. C'est ce qu'il vous a indiqué en 1989 ; cela signifie donc que cela remonte environ à 1959.

A.K. Il séjournait à Bangalore.

G.V. C'était donc un homme de Bangalore, pas un homme de Puttaparthi.

A.K. Ce n'était que de la forêt en ce temps-là, il n'y avait pas de bâtiments.

G.V. À cette époque, Swāmi passait beaucoup de temps à Brindāvan.

A.K. Excepté le vieil immeuble central, il n'y avait pas d'autre bâtiment. Il y avait seulement la maison de Swāmi au centre. Pas de lumières comme aujourd'hui. On se déplaçait au milieu des serpents. Il y a beaucoup, beaucoup de choses à apprendre du regretté Śrī Rāmabrahmam. Il ne considérait jamais son travail de gardien de Brindāvan comme un moyen de gagner sa vie. Il me disait : « Ne considérez jamais que ceci est votre travail, ne considérez jamais que l'Université est le lieu où vous travaillez. Pensez que ces choses vous appartiennent. De même que vous prenez soin de ce qui vous appartient, vous devez prendre soin de l'Université et de l'internat de Swāmi. Prenez soin des étudiants, comme vous prendriez soin de vos propres enfants. » Śrī Rāmabrahmam avait en permanence cet état



Brindāvan, les premières années

d'esprit. Mais la chose la plus importante à son propos est qu'il ne demandait jamais rien en prière à Swāmi. Il disait : « *Ne demandez jamais aucune faveur personnelle à Bhagavān. Il sait tout. Si vous faites Son travail, Il fera le vôtre.* » Quelle belle déclaration que celle-là !

Śrī Rāmabrahmam avait trois fils ; ils avaient l'habitude de rendre visite à leurs parents à Brindāvan. Chaque fois que les enfants venaient, ils séjournèrent à l'extérieur avec les fidèles. Il n'informait jamais Swāmi que son fils était là. Mais Swāmi lui disait toujours : « *Rāmabrahmam, ton fils aîné est arrivé, donne-lui un logement. Rāmabrahmam ton deuxième fils est là, donne-lui un logement.* » Śrī Rāmabrahmam m'expliquait que nous ne devrions jamais demander aucune faveur à Swāmi. Il prendra soin de nous. Nous devons faire notre travail. Une autre chose qu'il m'a dite a également été une grande déclaration. Je lui ai demandé : « *Comment se fait-il que vous soyez aussi sérieux devant Bhagavān ? Je ne vous ai jamais vu sourire ou plaisanter. Vous vous tenez debout comme un militaire avec les mains jointes.* » Il a répondu : « *Eh bien, Je ne vois pas Swāmi comme vous Le voyez. Je vois trois lignes parallèles de vibhūti sur Son front. Cela me donne la sensation que je suis devant Dieu. Je ne peux pas sourire, je ne peux pas Le regarder de façon détendue. Alors, je garde toujours cet état d'esprit.* »

Ensuite, il m'a expliqué une autre chose : « *Si vous séjournerez continuellement avec Swāmi, suivez scrupuleusement Ses instructions, ne faites rien en marge.* » Il m'a donné un exemple de sa propre vie. Un jour, Swāmi lui dit : « *Pourquoi ta femme crie-t-elle autant ? J'entends sa voix, et les gens dans le Mandir entendent eux aussi sa voix.* » Dès le lendemain, il ramena sa femme dans leur maison du district de Krishna, à 17 heures de voiture de Bangalore. Ensuite, il annonça à Swāmi : « *Elle n'est plus ici, Swāmi. Vous êtes débarrassé de sa voix dérangeante.* » Une semaine plus tard, Swāmi demanda :



Bhagavān avec Śrī Rāmabrahmam

« *Quand revient-elle, Rāmabrahmam ?* » « *Je ne sais pas, Swāmi* », répondit Śrī Rāmabrahmam. De nouveau, quelques jours après, Swāmi demanda : « *Quand revient-elle, Rāmabrahmam ?* » « *Je ne sais pas, Swāmi.* » Cette divine idylle se poursuivit longtemps. Finalement, Bhagavān devint sévère et dit : « *Rāmabrahmam, Je vais te renvoyer si tu ne ramènes pas ta femme ici.* » Il dut donc aller chercher son épouse. Il m'a confié : « *Il y avait à choisir entre Bhagavān et ma femme, j'ai choisi Bhagavān, pas ma femme.* »

G.V. N'est-ce pas très semblable à ce que Swāmi dit souvent à propos de grands fidèles comme Prahāda, Mīrā, Mahābalī, etc. ? Même en cette ère de Kali, il y a des personnes comme Śrī Rāmabrahmam. Je n'ai pas rencontré de cas où il fallait choisir entre l'épouse et Dieu, mais c'est un exemple classique.

A.K. Il déclarait également : « *Nous devons suivre scrupuleusement Swāmi. Nous ne pouvons rien considérer comme allant de soi.* » Il donna un exemple. Bhagavān lui demanda d'enfiler Sa propre tunique ocre. Śrī Rāmabrahmam était une personne

robuste, à la carrure imposante. Il répondit : « *Swāmi, ma tête ne pourra pas passer dans Votre tunique. Comment pouvez-Vous espérer que je puisse la porter ?* » Swāmi insista : « *Bien sûr que si ! Enfile-la.* » Avec beaucoup de difficultés, il pu passer sa tête dans la tunique. Il n'arrivait plus à respirer et était presque en larmes. Mais, dès que la tunique fut enfilée, elle commença à s'agrandir. Finalement, elle fut à sa taille. Śrī Rāmabrahmam m'a expliqué : « *Quand Il vous dit de faire quelque chose, Il veille à ce que vous soyez capables d'accomplir la tâche.* »

G.V. Était-ce pour donner à Śrī Rāmabrahmam un aperçu de Sa Divinité ?

A.K. C'est ce qu'il disait toujours. Voici un autre exemple. Une fois, Swāmi l'appela : « *Rāmabrahmam, viens ici.* » Rāmabrahmam avait une bouteille thermos dans la main. Aussi, il pensa qu'il serait incorrect d'y aller avec la bouteille. Il se rendit d'abord à la cuisine, posa la bouteille, monta l'escalier et se dirigea vers Swāmi. Swāmi lui fit cette remarque : « *Je t'ai appelé, il y a quelques minutes. Tu peux repartir.* »

Un jour, un grand puits était en cours de forage à Brindāvan. Les *Sevā Dal* volontaires étaient au travail. Bien qu'ayant atteint 6 à 9 mètres de profondeur, ils ne trouvaient pas d'eau. Śrī Rāmabrahmam vint à passer par là. Les membres *Sevā Dal* lui dirent : « *Monsieur, pourquoi ne prendriez-vous pas également une barre à mine pour nous aider à creuser le puits ? Peut-être que grâce aux mains d'un fidèle tel que vous, nous pourrions trouver de l'eau. Nos efforts sont vains. Vous êtes le doyen de Brindāvan. Allez ! Prenez cette barre à mine et rendez-nous service.* » À cette époque, il avait 70 ans. Il oublia son âge, prit la barre à mine et commença à creuser. L'eau jaillit immédiatement. Mais, en se retournant, il glissa et tomba par terre. Son pantalon et sa chemise furent salis. C'était l'heure où il devait faire son rapport à Bhagavān. Immédiatement, il alla changer ses vêtements et se rendit chez Bhagavān. Bhagavān lui dit : « *Lorsque tu es tombé par terre, Je suis venu immédiatement à ton secours. Mais il y a quelques mois, lorsque Je t'ai appelé, tu es d'abord allé dans la cuisine et a mis un certain temps avant de venir. Tu as tardé à t'occuper de Mon travail, alors que Moi, Je n'ai pas tardé, Je Me suis immédiatement précipité pour te sauver. Tu dois retenir cela.* » Il disait souvent aux autres fidèles : « *Croyez-en mon expérience, de même que nous attendons de Bhagavān qu'Il vienne immédiatement à notre secours, nous devons également accomplir Son travail sans aucun délai.* »

Śrī Rāmabrahmam m'a raconté une autre expérience. Un jour, Swāmi lui dit subitement : « *Rāmabrahmam, votre deuxième fils est mort. Ne le dites pas à votre femme. Elle serait choquée. Rendez-vous tous les deux dans votre village natal. Accomplissez tout ce que vous avez à y faire et revenez ici.* » Lorsqu'ils arrivèrent dans leur village, sa femme vit la dépouille de son deuxième fils. Pendant les 17 heures de voyage, cet homme resta bouche close, sans rien dire, puisque Swāmi lui avait demandé de ne rien dire à sa femme. Elle fut très contrariée qu'il ne lui ait parlé de rien alors qu'il était au courant. Il lui dit : « *Je t'aurais tout révélé, mais Swāmi m'a demandé de ne rien divulguer, parce que tu devais voyager pendant 17 heures. En tant que mère, tu n'aurais pas pu le supporter.* » Après les rites funéraires, ils revinrent à Brindāvan. La femme se mit à pleurer : « *Ô Seigneur ! Nous avons perdu notre fils.* » Swāmi lui dit : « *Pourquoi pleures-tu ? Il est avec Moi.* » Elle demanda : « *Swāmi, est-il vraiment avec Vous ?* » Il répondit : « *Oui, il est avec Moi.* » Puis Il leur proposa : « *Voulez-vous voir votre fils ?* » Bhagavān dit alors au couple de se rendre dans la salle d'entrevue. Et là, devant leurs yeux, ils virent leur deuxième fils, assis par terre. Or il avait déjà été incinéré. Lorsque Swāmi dit « *il est avec Moi* », il y est réellement.

G.V. Apparemment, ce n'est pas la première expérience de cette sorte. Beaucoup d'autres personnes en ont vécu une semblable. Je parlais l'autre jour avec le *Rāja* de Venkatagiri, l'actuel jeune *Rāja* (Roi). Lorsque Swāmi se rendit pour la première fois à Venkatagiri, après avoir fait attendre la famille pendant plusieurs années, la première chose que le *Rāja* de l'époque (aujourd'hui disparu) demanda, fut : « *J'aimerais voir ma mère défunte.* » Swāmi répondit : « *Vous voulez voir votre mère, et grand-mère !* » Alors, Swāmi regarda le mur et l'appela par son nom. Elle sortit du mur et le *Rāja* put la toucher. Elle était de chair et de sang ; il put également lui parler.

A.K. Śrī Rāmabrahmam m'a donné un autre exemple. C'était à l'occasion du mariage de sa petite-fille. Il remit une invitation personnelle à Bhagavān. Swāmi lui dit : « *Vas-y.* » Il s'attendait à ce que Bhagavān l'encourage à s'y rendre le 14, puisque le mariage était le 15. Mais Swāmi ne dit rien. Après le mariage, Swāmi commença à lui demander : « *Rāmabrahmam, pourquoi n'y es-tu pas allé ?* » Alors, celui-ci répondit : « *Bhagavān, je prends cela de façon positive. J'ai le sentiment que Vous ne vouliez pas que j'y assiste. Aussi, je suis resté tranquille, sans rien Vous demander.* » Bhagavān lui dit : « *Bon garçon ! C'est le signe d'un fidèle.* » Il n'était pas partisan des relations ni des affaires. Avant de venir à Bhagavān, c'était un homme très riche, impliqué dans le commerce du tabac. Il n'avait même pas le temps de compter son argent.

G.V. Et il travaillait à Brindāvan comme gardien. Comment est-il arrivé à Swāmi ?

A.K. Par malchance, il a perdu tout son argent. C'est à ce moment-là qu'il est venu à Swāmi. Ses fils ont dit qu'ils seraient toujours reconnaissants à Swāmi d'avoir pris soin de leurs parents pendant quarante longues années, et ils ont précisé : « *Nos parents ne sont jamais venus séjourner chez nous. En revanche, nous étions leurs invités ; eux n'ont jamais été nos invités.* »

Je vais vous raconter une autre anecdote. C'était au temps où Śrī B.D. Jatti était Vice-président de l'Inde. C'est lui qui fit l'inauguration de l'internat. Il était un ardent fidèle de Bhagavān. Nous étions pendant la

guerre indo-pakistanaise. Indira Gandhi, alors Premier ministre de l'Inde, envoya Śrī B.D. Jatti recueillir les bénédictions de Bhagavān. Il arriva par un vol spécial et se rendit directement à Brindāvan. Il était 18 heures et Bhagavān s'était déjà retiré dans Ses appartements. Comme Śrī Jatti était Vice-président de l'Inde, il arriva avec une grosse escorte de ministres, d'autorités locales et le Premier ministre du Karnataka. En leur présence, Śrī B.D. Jatti supplia Śrī Rāmabrahmam : « *Je dois me présenter devant le Premier ministre avant le lever du soleil. S'il vous plaît, informez Swāmi que je L'attends ici. Je dois repartir immédiatement.* » Śrī Rāmabrahmam répondit : « *Monsieur, je suis désolé. Vous pouvez me couper la tête, mais vous ne pourrez jamais me forcer à frapper à la porte de Bhagavān et à Lui demander de vous parler. C'est impossible ! Une fois que Bhagavān s'est retiré, personne n'ose frapper à Sa porte. Je suis désolé. Si vous voulez, coupez-moi la tête, un point c'est tout.* » Alors, en joignant les mains, Śrī B.D. Jatti déclara : « *Très bien, monsieur, et maintenant que dois-je faire ?* »

G.V. Le Vice-président de l'Inde a dit cela ?

A.K. « *Monsieur, je vous suggère uniquement une chose. Asseyez-vous ici par terre et répétez 'Sai Ram'. Si vous faites cela, Swāmi s'occupera de vous* », répondit Rāmabrahmam. Śrī B.D. Jatti et les autres ministres s'assirent par terre et répétèrent 'Sai Ram'. Que se passa-t-il ensuite ? Une demi-heure après, Śrī Rāmabrahmam entendit du bruit dans la chambre de Swāmi. Swāmi ouvrit la porte et dit : « *Rāmabrahmam, J'arrive. Jatti M'attend, dis-lui que J'arrive.* » Swāmi descendit et parla avec Śrī Jatti, qui Lui transmit ce qui lui avait été demandé de dire. Śrī Rāmabrahmam m'a expliqué : « *Si je n'avais pas suivi les instructions de Swāmi, Śrī Jatti aurait été en difficulté et j'aurais aussi été en difficulté. Cela aurait été pour moi une très mauvaise expérience. En outre, il fut révélé à tous que Swāmi savait tout – l'urgence de la situation, la nécessité de parler, quand, où et comment. Personne ne peut contraindre Bhagavān. Tout le monde doit attendre Bhagavān.* » C'est ce que Rāmabrahmam avait l'habitude de me dire.

G.V. Vous avez côtoyé Śrī Rāmabrahmam de près et interagi personnellement avec lui. Vous côtoyez aussi beaucoup d'autres personnes et interagissez étroitement avec certaines d'entre elles. Pensez-vous que cette sorte de fidèles loyaux que Bhagavān avait en ce temps-là est devenue rare ou bien qu'il reste encore des gens qui ont une ferme résolution ? Pensez-vous que les gens d'aujourd'hui sont différents à cause des changements d'environnement et de climat ou pensez-vous que les fidèles sont toujours des fidèles ?

A.K. Il y a une dégradation dans tous les domaines de la vie. Il y a donc, naturellement, une dégradation dans ce domaine aussi.

G.V. Est-ce parce que les gens n'ont pas eu ces expériences, ou la raison est-elle autre ?

A.K. Les anciens fidèles avaient un amour intense pour Bhagavān. Pour eux, l'amour pour Bhagavān passait en premier. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Mon intention, mon objectif, mon désir en premier, la dévotion ensuite. Mais, dans leur cas, la dévotion venait en premier et les autres choses après. Ainsi, les priorités sont-elles différentes.

G.V. Swāmi parle également de l'érudit védique Śrī Kāmavadhani, qui renonça à tout et refusa de retourner chez lui. Il est très agréable d'entendre parler d'un autre fidèle de même stature. Savez-vous quelque chose concernant Śrī Kāmavadhani ?

A.K. Excepté ce que j'ai entendu dire par Bhagavān, je ne sais pas grand chose.

G.V. Bien, parlez-nous de cela.



Bhagavān avec Śrī Kāmavadhani

A.K. Bhagavān a révélé peu de choses à propos de Śrī Kāmavadhani.

G.V. Vous l'avez certainement vu.

A.K. Oui, je l'ai vu.

G.V. Et lui avez-vous parlé ?

A.K. Oui ! Bhagavān a raconté certaines choses sur lui. C'était un grand érudit en littérature védique. Je peux dire que personne ne pouvait l'égaliser en ce domaine. Il avait cette stature. Il connaissait parfaitement tous les *Veda*, c'était une personne très respectée de l'État d'Andhra Pradesh, particulièrement dans le district du Godavari oriental, et un homme très riche. Mais il quitta sa famille, laissant tous ses biens, ses enfants et petits-enfants, pour s'installer ici, à Praśān̄thi Nilayam.

G.V. Il y a longtemps de cela.

A.K. Ce fut lui qui commença à enseigner les mantras védiques ici à nos étudiants. Il y avait une *Veda pāṭhaśālā* (école védique) à cette époque. Il dispensait une formation aux étudiants. Il avait en charge toutes les célébrations de *Dasara* et, sans surprise, on pouvait facilement distinguer la voix de Śrī Kāmavadhani parmi toutes les autres voix pendant ces célébrations. Il y avait peut-être une centaine de personnes, néanmoins, la voix de Śrī Kāmavadhani était particulière, une voix en or. Les *mantra* doivent être chantés comme cela. C'était un érudit et un grand croyant. Une fois arrivé ici, il n'en repartit jamais. Mais, un jour, Bhagavān souhaita qu'il l'accompagne pendant Son voyage en Godavari oriental. Kāmavadhani était originaire de ce district, et son propre village était inclus dans le programme de Bhagavān. Tels étaient les plans de Bhagavān. Bhagavān pensa : « *Cet homme n'est pas retourné dans son village, permettons-lui d'aller passer quelque temps avec les siens.* » Bhagavān l'emmena avec Lui, droit vers sa maison. Tout le monde les accueillit, et Swāmi prononça un charmant discours. À la fin, les enfants et petits-enfants vinrent vers Śrī Kāmavadhani et lui dirent : « *Vous n'êtes pas venu ici depuis longtemps, restez quelques jours avec nous et ensuite vous rejoindrez Bhagavān.* » Cet homme répondit : « *Pas question, je pars dès maintenant. Je suis Bhagavān dans Son voyage dans le district du Godavari oriental. Je ne vais pas rester ici.* » Puis il suivit Bhagavān.

G.V. Et que dit Swāmi ?

A.K. Swāmi contempla simplement la scène et apprécia la dévotion de Śrī Kāmavadhani. Ayant parcouru tout ce chemin jusqu'à sa maison, Śrī Kāmavadhani n'eut aucun regret de ne pas y rester plus d'une journée, et même moins que cela.

G.V. J'ai entendu dire qu'il avait vécu une centaine d'années.

A.K. Oui, il avait plus de cent ans au moment de sa mort. Chaque jour, il allait se présenter devant Swāmi, matin et soir, et Swāmi lui accordait *pādanamaskār*. Un jour, Swāmi lui dit : « *Rentrez chez vous, vous n'aurez pas besoin de Me voir cet après-midi.* » Il rentra chez lui, fit une *pūja*, prit son repas et rendit son dernier soupir. Voilà pourquoi Bhagavān ne voulait pas qu'il revienne. C'était aussi le jour où il avait accompli *Sītā Rāma Kalyānam* dans le *Mandir*. Après avoir effectué le mariage divin, conformément aux injonctions védiques, et pris un somptueux déjeuner, confortablement assis, il quitta son corps.

G.V. Bien, je pourrais certainement continuer encore et encore. Mais vous devez être fatigué. Alors, nous allons nous interrompre ici.

Avec l'aimable autorisation de : Radio Sai Global Harmony

Praśān̄thi Nilayam

